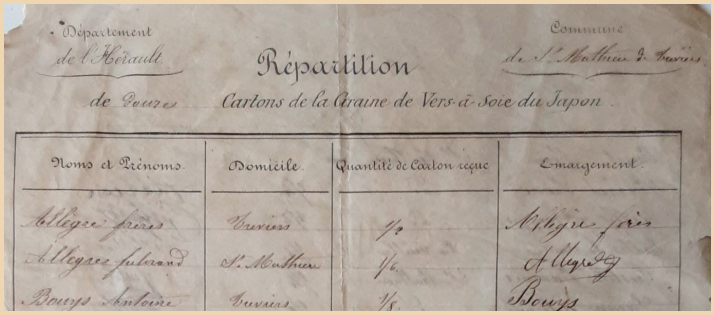
Il y avait la vigne, l'olivier... et le ver à soie !


Département de l'Hérault — Commune de St Mathieu de Tréviers
de Pours — Répartition — Cartons de la Graine de Vers-à-Soie du Japon

Noms et Prénoms	Domicile	Quantité de Carton reçue	Emargement
Allegre frères	Treviers	½	Allegre frères
Allegre fabricant	St Mathieu	½	Allegre
Bourg Antoine	Treviers	½	Bourg

Extrait du registre départemental des répartitions de vers à soie

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Certes, la vigne et l'olivier tiennent depuis très longtemps une place importante à la fois dans nos paysages et au sein de nos activités de production agricole. Mais ce que l'on sait moins, c'est que durant tout le 19e siècle et au début du 20e, la sériciculture (élevage du ver à soie) a occupé le premier plan dans notre commune.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre 1843, quarante mûriers appartenant à trois propriétaires, dont monsieur Vincent, maire de Saint Mathieu de Tréviers, sont retrouvés « coupés ou mutilés » (ce qui a dû être un sacré boulot, de nuit et sans tronçonneuses à l'époque !). Cet ancien fait divers survenu dans le cadre d'une série de dégradations visant les maires de plusieurs communes rurales, démontre que si, pour nuire à quelqu'un, on s'attaquait à ses mûriers, c'est qu'on savait que cela aurait de l'impact sur les affaires de la personne en question.

Vers ce milieu de 19e siècle, une maladie du ver à soie, la pébrine (qui sera éradiquée grâce à Pasteur), met en difficulté toute l'activité sériciole et la filière est alors obligée de se tourner vers l'Asie. Un document nous renseigne sur la distribution dans la commune de douze cartons de graines de ver à soie du japon fournis par le gouvernement. Ce ne sont pas moins de 44 propriétaires qui se partagent cette dotation, c'est dire le nombre de familles qui hébergent un élevage de vers.
Cela est confirmé quelque temps plus tard dans un procès-verbal de demande d'aide du conseil municipal qui débute par : « Considérant que la récolte des cocons, qui constitue la principale ressource des agriculteurs… »

À la fin du 19e siècle, s'il existe plusieurs magnaneries à Saint Mathieu de Tréviers, celle de Cécélès semble être la plus remarquable. Elle occupe les trois étages d'un vaste bâtiment, garnis d'une multitude d'étagères accueillant d'innombrables vers à soie. Ces derniers étaient nourris par les magnanarelles qui allaient cueillir les feuilles sur les nombreux mûriers du domaine.

Il restait plusieurs magnaneries à Saint Mathieu de Tréviers dans les années 1920-1930 et en 1929, la sériciculture fait encore partie des principales productions locales. Mais très rapidement, accompagnant le déclin de l'industrie cévenole des métiers de la soie, l'activité va disparaître et avec elle, au fil des décennies, la plupart des longues allées de mûriers qui quadrillaient notre commune.